tion ; enfin il y en a où toute trace de végétation est entièrement disparue.

Il y a des tourbières dont la substance douce et onctueuse produit un combustible dur, cassant et tenace, ressemblant assez au charbon de terre ; il y en a d'autres dont la substance est légère et friable comme du terreau.

L'eau qu'on en exprime a quelquefois la couleur de l'ambre ou celle du vin d'Oporto ; d'autrefois cette eau est noire comme de l'encre. Quelquefois elle fait effervescence, si on y jette de la craie ; d'autre fois c'est tout le contraire. Il y a des cas où cette eau laisse après elle, par l'évaporation, un copieux sédiment de matières très inflammables ; dans d'autres le sédiment est presque nul et ne s'enflamme que difficilement.

On trouve des tourbières couvertes d'une riche végétation de plantes aquatiques et palustres, tandis que d'autres présentent une surface nue, stérile et dépourvue de toute végétation.

La tourbe varie en densité suivant la position qu'elle occupe, les substances organiques d'où elle tire son origine, les lieux où elle se forme, le caractère et la température de l'atmosphère, la quantité de matière terreuse et minérale qu'elle contient et l'épaisseur des lits.

La pesanteur spécifique de la tourbe varie de 0.335 jusqu'à celle de l'eau. On en a même extrait d'une gravité spécifique supérieure à celle de l'eau, de la tourbière de Sherrington.

La tourbe nouvellement extraite contient de trente à quatre-vingt quinze pour cent d'eau selon les lieux et sa densité. Desséchée à l'air, elle retient encore une proportion considérable d'eau, même lorsqu'elle paraît parfaitement sèche. Il est facile de comprendre que la quantité d'humidité retenue par la tourbe tend beaucoup à diminuer la puissance calorifique de ce combustible.

La tourbe dont on fait usage en Canada contient de vingt à trente-cinq pour cent d'eau ; celle qu'on a fait sécher à l'air pendant un espace de temps variant de six mois à un